

UNE PRODUCTION ARTISTIQUE COLLECTIVE

2019-10-01



Kultura

MADDI SARASUA

S'il nous convient de réfléchir de la manière dont devrait s'organiser une production artistique, je pense qu'il serait intéressant de regarder vers Zuberoa, Lapurdi et Nafarroa Beherea (provinces du Pays Basque nord). Je vais tenter de vous l'expliquer à partir de mon vécu.

Nous sommes le 7 septembre, à Itsasu, un samedi après-midi, et la place d'Itsasu est pleine à craquer. 17 heures pilepoil et une musique envahit le fronton, les cavaliers rentrent en scène, deux «marixal», deux «andere xuri», suivis des «makilari», des coqs, «zapur», «banderari», «bolant», «basandere», «andere xuri», «kaskarot», musiciens, danseurs, juge, avocat, huissier et pour finir, une belle troupe de zirtzil, criant et chahutant. 130 danseurs et 30 acteurs vont secouer la place du village pendant les 3 heures qui viennent.

Mais cela n'est que le début. Tout a commencé il y a deux ans. 4 jeunes de 20 ans ont songé qu'il était temps d'organiser une nouvelle cavalcade pour 2019. Ils commencent mobiliser des villageois.

Un petit groupe se réunit pour faire un brainstorming. Sur quoi allons-nous écrire la pièce de théâtre? Quel sont les thèmes qui ont agité le village ces dernières années? Une idée en amène une autre et une structure se dessine, une bonne quantité de blagues, des images de scène et des personnages. Il faut maintenant choisir et regrouper les idées. Elles seront alors écrites par l'un d'eux, dans une logique délicate d'humour et de critique. C'est alors que commenceront les répétitions de théâtre. Le groupe est formé de plusieurs générations. Quelque uns ont déjà participé aux précédentes cavalcades, quelques autres se sont exercés lors des courts procès de zanpantzar pendant les carnivals. Ça sera la première cavalcade pour les nouveaux-venus au village, les jeunes de 16 ans qui se sont motivés pour le théâtre sont débordant d'énergie. Nous allons reprendre le texte à notre manière, couper quelques parties, pointer et développer ce qui fonctionne, et de répétition en répétition, des nouvelles idées vont surgir, des tournures plus amusantes, le texte et en train de prendre forme. Il est temps de distribuer les rôles. Nous allons apprendre à nous mettre dans la peau des zirtzil (les zirtzil sont des personnages du théâtre de la cavalcade, qui courent d'un côté à l'autre, qui sautent partout, farfelus, burlesques, taquins et farceurs. Ils ont un tempérament fou et libre, portant n'importe quel habit étrange, fantaisiste et sali.

Entre-temps les danseurs ne cessent de travailler. Ils ont créé et repris plusieurs danses. Ce ne sont pas des danses faciles. Les Fandango et Arin-arin qui vont couper le souffle au public réuni au fronton d'Itsasu, sont le fruit de deux ans de création et d'apprentissage. Différentes générations se sont réunies pour les cours de danse pendant un an. 5 groupes, de 18 à 75 ans.

Les musiciens de leur côté, ont déjà commencé à créer les mélodies, pour que des remarquables créations soit mises en valeur par une musique sublime.

Un villageois a écrit une chanson pour la cavalcade, et le groupe de chant s'est aussi formé. Une vingtaine de personnes vont se réunir tous les jeudis à la place du village pour chanter. Une voix, deux voix, trois voix; ils vont chanter à trois voix, évidemment.

Pendant que certains sont en train de coudre des costumes, d'autres se sont mis en tête de construire une énorme catapulte pour la mise en scène. Il faut absolument fabriquer les tuniques et les boucliers des romains, et commencer à trouver de nombreux autres déguisements. A chaque fois, nous viennent à l'esprit des nouveaux accessoires que nous devons élaborer, mais quel bricolage! Et combien de joyeuses soirées de création entre les villageois.

Un an et autant d'éclat de rire, autant de partage, et de création. Chacun aura

une place pour apporter son grain de sable, une place pour apprendre, pour partager.

Nous avons élaboré une pièce de théâtre saucée de critiques sociales, d'humour. C'est là que vont apparaître sur un échafaudage pour figurer: juge, avocat et procureur, Trump, Macron et Michel Alliot Marie (les cavalcades mettes en scène un procès: un procès des villageois, les gens de la classe dominante sont jugées, ceux qui ont le pouvoir sont ridiculisés). Le maire du village va apparaître avec une peluche en caleçon, le bourgeois qui voulait acheter le trinquet du village sera dessiné en cochon...

Nous avons mis en avant le sujet des migrants, thème au cœur de l'actualité ainsi que la polémique qui avait touché notre village il y a quelques années: le projet d'extraction d'or engagé par Sud Mine, mêlé à une parodie comique de l'occupation romaine, qui elle aussi se voulait maître de nos ressources. Puis, la polémique du trinquet d'Itsasu a enfin eu son verdict; bien que le lieu soit fermé en réalité, nous avons mis en scène son occupation, révélé au grand public par une conférence de presse, où les pilotaris du village, armés, persistent à vouloir sauver l'honneur de ce lieu qui leur est cher. Bizi, mouvement écologiste, a aussi eu son lot de moqueries.

Nous avons représenté en battle de rap, le sujet houleux d'une terre qui a divisé les abertzale. Les agriculteurs et les ouvriers d'une coopérative se sont mesurés face à face à coup de vers et de danse, assainissant ainsi un sujet tendu. Le spectacle n'aurait pas été complet sans son allusion aux villages voisins, qui permet aussi d'interpeller le public extérieur, et l'apparition du G7 et des gilets jaunes, venus entraver le spectacle.

La critique sociale a été exprimée, les sujets qui ont remué notre village ont été exposés, notre positionnement établi nous avons eu la chance de rire des autres autant que de nous.

Le tour des bertsolari est venu. Leur rôle est indispensable dans les représentations semblables à la cavalcade, comme les Toberak et Libertimenduak. Jadis, quand il n'y avait pas de voiture, quand les villages étaient loin et isolés les uns des autres, les toberak étaient organisées reprenant les sujets au cœur de l'actualité au sein du village, afin que les bertsolari, extérieurs aux faits qui se déplaçaient de village en villages, tranchent et placent leurs avis, amenant de la fraîcheur et de la critique. Dans une tobera, ce sont eux les vrais juges. Leur travail est de réagir à la folie et à la satire du jeu des zirtzil, qui leur présentent les thèmes du village au milieu de la place. Ils sont l'équilibre entre le chaos des zirtzil, acteurs désordonnés et pouilleux, et la blancheur et la droiture des danseurs. Contrôler le surplus, sauver ce qui tombera, adoucir les extrêmes ou radicaliser le flou, telle est leur tâche, qui a pour but de faire avancer les choses, en créant un chemin qui reliera le virtuel du jeu d'acteur et la société. Les bertso sont donc indispensables pour que le public garde en mémoire ce qui a été dit au milieu de la place, et le transmette à celui qui était absent.

Bien sûr, cette tradition a changé avec le temps. Depuis 1849, Itsasu a été témoin de plusieurs cavalcades (en plus des spectacles de 1849, 1853, 1859, 1865, 1876, 1883, 1892, 1899 et 1937, celle de 1889 avait été interdite). Bien que les cavalcades et autres tobera ont longtemps été en voie de disparition, comme en temps de guerre, leur renouveau a lieu dans les années 90. A Itsasu, c'est en 1992 que la tradition fut ravivée, pour se poursuivre en 1994, 1997, 2001, 2007 et 2012. Hier comme aujourd'hui, c'est quand un groupe de jeunes du village, motivé et dynamique se met au travail que la cavalcade voit le jour.

Il existe aussi d'autres productions culturelles, comme le Libertimendua, en Nafarroa Beherea. Ici, seuls les jeunes du village y participent. Bien que le format soit similaire, les codes et les personnages changent. En Soule, ce sont les mascarades imaginées et jouées par un groupe de jeunes d'un village, différant

chaque année, qui passera l'hiver voyageant d'un village à l'autre, parcourant la Soule, exhibant leur production. Le jeu change en fonction du village, permettant à la critique et à l'humour de s'accorder aux références locales. La Pastorale est aussi emblématique en Soule. Tout le village participe à son élaboration, comme lors d'une cavalcade. Elle met en scène la vie d'un personnage. Cette tradition se distingue par son originalité : la partie théâtrale se fait en vers chantés, où l'orateur tient un bâton et se place sur scène en suivant des codes et mouvements traditionnels. La trame s'élabore entre deux groupes de personnages: les blancs «xuriak» (bons et chrétiens) et les rouges «gorriak» (aussi appelés «turkoak», les méchants).

A l'époque où les paroisses orientent les groupes de danse vers des représentations touristiques, les abertzale amènent le bertsoarisme à se formaliser via les concours ou autres séances pré-pensées. Le théâtre se professionnalise... Les toberak ont failli disparaître. Cependant, quelque uns se sont mis à revivifier la tradition et ces dernières années ont été propices à l'expansion des kabalkadak, libertimenduak et toberak dans tout l'Iparralde. En Soule, malgré le déclin de la langue basque, les villages protagonistes des prochaines mascarades et pastorales sont désignés pour aux moins les dix ans à venir.

En dehors de tout intérêt capitaliste, il existe encore des endroits où chaque année, par la force du travail collectif et de la mobilisation, ce genre de spectacle se crée, bien que cela demande beaucoup de temps et de l'énergie. Preuve que cela a une fonction sociale significative.

Peut-être car ceux-ci sont les derniers espaces qui ne peuvent exister qu'en euskara? Parce qu'ils sont le souffle de notre passé ? Peut-être parce que simplement, nous ressentons le besoin de nous retrouver avec les autres, de créer ensemble, d'évoquer ce qui nous appartient naturellement, par esprit critique et taquin, toujours avec humour. Peut-être aussi que cela est surtout un loisir pour les villageois. Mais disons-le, c'est là que le basque prend un sens, le village a un sens. Une certaine fierté du village se crée, un sentiment d'identité communautaire du village.

Nous sommes loin de l'époque de nos grand-mère et grand-père, de leur vie en communauté, mais, ce genre de production artistique persiste et nous lie les uns aux autres, nous fait vivre ensemble.

De plus, cela a été le loisir d'une année entière et la fête d'une journée. Ce dimanche fut pour notre village une fête mémorable.

Dans ces derniers temps, le débat qui met en doute l'idéal de loisir et de nos festivités bat son plein. N'a-t 'on pas ici un exemple de loisir et de célébration intéressant?

Je vois Durangoko Azoka et la finale de bertso de BEC, qui paraissent être le sommet de la production artistique basque. Je vois le théâtre des acteurs professionnels, les concours de danse, les concours de chant à la télévision. Et je crois que nous devrions admettre que nous avons déviée la culture basque vers une production artistique de forme sociale capitaliste. L'art qui se produit de cette manière est basé sur l'individualiste, l'ego, la compétition et l'argent.

Et je crois que nous nous sommes trompés de chemin.

Mais qui saura voir autre chose que le forclure en Iparralde ?